



SCÉNARISTES
EN SÉRIES

2^{EME} RENDEZ-VOUS DES SÉRIES TV

AIX-LES-BAINS DU 18 AU 21 OCTOBRE 2007



Faites le tour de vos émotions



POSTPROD. HD IMAGE & SON



Scénaristes en Séries : saison 2

Du 18 au 21 octobre prochain, la 2ème édition de Scénaristes en séries, réunira de nouveau à Aix-les-Bains des centaines de professionnels et amateurs de séries TV. Baromètre pour les professionnels de l'audiovisuel du monde entier,

ces Rencontres sont l'occasion de faire un point sur une année de fiction, tout en leur permettant d'envisager l'avenir et d'échanger autour de leurs préoccupations et de leurs méthodes de travail.

Mais le Rendez-vous des Séries Tv,

c'est également un événement largement ouvert au public, avec de nombreuses opportunités de rencontres et d'échanges avec les professionnels présents.

Une édition spéciale de l'Hebdo des

Savoie pour revenir sur le programme de la prochaine saison : tables rondes, master classes avec des professionnels étrangers, projections de séries françaises et étrangères, rencontres, animations et événements spéciaux.

Extraits de la revue de presse 2006

Le Monde 13/11/06

La première édition du festival Scénaristes en Séries, qui s'est tenue à Aix-les-Bains du 13 au 15 octobre, est née du désir (...) de rassembler tous les acteurs de la profession pour envisager l'avenir de la fiction française. Le public était convié aux projections comme à certains débats qui ont connu un réel succès, notamment celui consacré au feuilleton de France 3, «Plus belle la vie».

TV Magazine 28/10/06

La première édition de Scénaristes en Séries (...) a, du premier coup, rencontré le public et donc le succès. Organisation impeccable, comédiens au rendez-vous, producteurs itou, et c'est vrai que ça s'imposait en marge des marchés de programmes télé et autres compétitions de fictions.

Télé Magazine Semaine du 28/10 au 03/11/06

Bravo à Scénaristes en Séries pour avoir initié de si fertiles rencontres !

L'Hebdo des Savoie 27/10/06

Une véritable affluence de producteurs, scénaristes, diffuseurs et autres acteurs du petit écran (...). Ces professionnels ont unanimement apprécié de se retrouver pour évoquer l'avenir de la fiction télévisée française, qui se trouve aujourd'hui à un tournant décisif....

Le Film Français, Semaine du 20 au 26 octobre

Scénaristes en Séries : mission accomplie. La première édition de ce rendez-vous professionnel (...) a tenu ses promesses. Tout d'abord par le nombre et la variété des participants (...) ensuite, par la qualité des débats proposés.

Nicole Jamet et Didier Cohen, présidents de Scénaristes en Séries

Le scénario passionne

Quel bilan tirez-vous de l'édition Scénaristes en Séries 2006 ?

Nicole Jamet : Nous avons été très heureux que, dès cette première édition, les professionnels nous aient fait confiance en répondant présents en si grand nombre. En fait les débats que nous avions mis en place sur le thème général "comment travailler mieux ensemble", répondaient à un besoin ressenti par tous les intervenants de la création audiovisuelle de séries et feuilletons.

Cette première étape vers une meilleure connaissance des problématiques des uns et des autres a été une réussite car il a régné un esprit d'ouverture là où trop souvent la compétition et les rivalités occultent la nécessité de faire équipe.

Et il y a eu une véritable curiosité de ce que nos invités pouvaient nous apprendre, la forte participation aux master classes et les questions qui émergeaient de la salle en témoignaient.

Didier Cohen : Nous avons l'intime conviction, depuis quelques années déjà, que la place du scénario - et donc des scénaristes - dans la production audiovisuelle française était centrale et donc capable de fédérer les énergies de tous les acteurs de la profession. Cette première édition de Scénaristes en Séries, qui a été un vrai succès autant par la fréquentation que par la qualité des intervenants, nous a amplement donné raison... Le scénario passionne, le scénario attire et provoque échanges et débats fructueux. Il reste, et pour longtemps encore, la matière première indispensable d'une fiction en évolution constante.

Quelle a été la réaction du public ?

Nicole Jamet : Chaleureuse et passionnée par la possibilité de passer de



l'autre côté du décor en entendant s'exprimer les professionnels. Cette année, le public sera encore plus présent car nous mettons en place dès maintenant une communication plus efficace.

Scénaristes en Séries a également poursuivi tout au long de l'année ses rencontres avec les scolaires qui, à travers le scénario, découvrent de façon active le travail d'élaboration des séries qu'ils regardent.

Didier Cohen : J'ajouterais que pour un scénariste de télévision - comme pour tout auteur en général - pouvoir rencontrer son public est toujours un moment exceptionnel. De même, pour le public c'est aussi une véritable dé-

couverte que de pouvoir découvrir les visages et dialoguer avec ceux qui sont rarement devant les caméras et qui mettent leur talent et leur imagination au service d'histoires qui, elles, sont regardées par des millions de gens...

Qu'est-ce que la ville d'Aix les Bains vous a apporté ?

Nicole Jamet : La structure même de la ville d'Aix les Bains favorisait les rencontres, les échanges à tous les moments de la journée et même de la nuit !

Les équipements sont parfaitement adaptés et surtout, la qualité de l'accueil des Aixois et leur implication ont impulsé une ambiance chaleureuse, et

dynamique.

L'aspect festif de la manifestation a aussi été un des éléments de sa réussite.

Didier Cohen : Oui, c'est incontestable. Aix-les-Bains est un atout majeur dans le succès de notre manifestation. On y trouve à la fois la proximité, le côté intime et convivial de son centre-ville ainsi que la qualité de cœur de nos partenaires sur place et particulièrement des bénévoles aixois qui nous ont donné de leur temps sans compter... Toujours avec le sourire.

Comment envisagez-vous l'édition 2007 ?

Nicole Jamet : Avec un bel optimisme car tous nos partenaires ont réaffirmé leur soutien avec enthousiasme, ils viendront encore plus nombreux à Aix cette année nous ont-ils dit. Nous avons également le plaisir de compter de nouveaux partenaires, Canal + notamment.

Scénaristes, réalisateurs, producteurs, diffuseurs, acteurs sont de plus en plus conscients de la nécessité d'organiser leurs complémentarités, de réfléchir ensemble sur des contenus et l'avenir de la fiction. Les Rencontres d'Aix les Bains s'affirment comme le lieu de ces réflexions en commun.

Didier Cohen : Absolument. Et comme les scénaristes sont des gens curieux de nature, nous nous ouvrons encore davantage cette année aux séries venues d'ailleurs. La créativité en matière de fiction est aujourd'hui internationale, partout on essaie de faire bouger les vieux standards et les scénaristes français ont tout à gagner à partager leur expérience avec leurs confrères du Québec, des USA ou d'Europe.

Monsieur le Maire d'Aix-les-Bains et Didier Foucry, adjoint au tourisme

Aix dans le bain

La ville d'Aix-les-Bains se distingue par un calendrier d'animations extrêmement riche et varié avec un grand nombre de festivals de musique pour tous les goûts et tous les âges à son actif. En quoi vous associer à une manifestation mettant l'image et l'écrit à l'honneur vous a-t-il semblé nécessaire ?

Scénaristes en Séries apporte à Aix-les-Bains l'événement qui lui manquait, à savoir une manifestation créée autour du monde de l'audiovisuel. Ce festival est donc un excellent complément des animations existantes.

Cette manifestation répond également au souhait de la ville d'accueillir des manifestations dédiées à tout public.

Scénaristes en séries est aussi un événement de fin d'été et permet à la station d'agrandir sa saison touristique en maintenant un programme d'animations jusque fin octobre.

En quoi le cadre d'Aix-les-Bains se prête-t-il à un rendez-vous des Séries Télé ?

La beauté de la ville d'Aix-les-Bains et de son environnement a déjà attiré plusieurs tournages durant ces dernières années. Nous pensons que le cadre d'Aix-les-Bains et de son lac peut représenter une source d'inspiration, de réflexion et d'échanges pour les scénaristes et les acteurs qui la découvrent et ainsi faire que soient tournées de nouvelles séries TV.

Quel bilan tirez-vous de la première édition et quelles attentes avez-vous de cet événement pour les prochaines éditions ?

La première édition de Scénaristes en Séries fut une grande réussite. La ville s'est réjouie du professionnalisme des scénaristes et acteurs tant par leur présence que par leur participation active aux débats.

Cet événement a permis une importante promotion du monde de l'audiovisuel et a généré une communication très forte de la part des médias locaux, régionaux et nationaux mettant Aix-les-Bains au devant de la scène.

Cette manifestation a également été un succès auprès des scolaires, très présents lors des débats ouverts au public.

Reste toutefois une note nuancée en ce qui concerne le remplissage des salles lors des projections de séries inédites. La communication et l'information auprès du grand public devront donc être intensifiées en 2007.

Nous attendons donc beaucoup pour cette prochaine édition avec encore plus de public et toujours plus d'enthousiasme de la part des professionnels.

Scénaristes en Séries a attiré à Aix l'année dernière 400 professionnels de l'audiovisuel, comment pensez-vous que la Ville pourra en tirer parti ?

Aix-les-Bains devrait être encore remarquée et devenir un véritable lieu de tournages pour les professionnels de l'audiovisuel.

La volonté de soutenir la production audiovisuelle fait-elle partie de la politique de la ville ?

Oui, la ville a toujours soutenu les productions audiovisuelles qu'elle a accueillies. Elles sont un important outil promotionnel pour la ville.

Le public est directement concerné par ces rencontres, cette

dimension de l'événement est elle primordiale ?

Oui, l'ouverture au public d'un monde encore peu connu permet à la ville d'afficher une réelle dynamique et de se distinguer en tant que ville innovante et créatrice de nouveaux concepts. Tout ceci contribue bien évidemment à la valorisation de son image.

Scénaristes en séries mène des actions auprès des jeunes durant l'année, dans les établissements scolaires, cette démarche pédagogique vous paraît elle importante ?

Oui. Réalisées déjà pour la première édition en 2006, ces actions auprès des jeunes dans les établissements scolaires furent très prometteuses. C'est en fait une approche pédagogique et ludique originale de l'écriture et des métiers de l'audiovisuel en général. Il est important aujourd'hui, avec le développement des nouveaux modes de conversation et de rédaction comme les SMS, de réapprendre à écrire.

C'est une mise en avant d'une nouvelle forme d'écriture, encore différente de celle que l'on peut trouver, par exemple, dans le festival de la BD de Chambéry.



Rencontre avec les "Scénaristes en Séries"

Un rendez-vous amical

Scénaristes en Séries, ce sont 10 scénaristes de télévision, Sophie Baren (Valentine, Le juge est une femme, Section de recherches), Didier Cohen (L'Institut, La petite absente, L'école de la Vie), Gilles Gérardin (Terre Indigo, Marie Tempête, Dr Sylvestre), Nicole Jamet (Dolmen, Un et Un font Six, Une Fille dans l'Azur, Docteur Claire Bellac), Eric Kristy (Une femme d'honneur, Action Douanes, Franck Keller), Dominique Lancelot (L'été rouge, L'Empire du tigre, Section de Recherches), Marie-Anne Le Pézennec (Dolmen, La Parenthèse interdite, Eau troubles), Philippe Niang (Joséphine Ange Gardien, Nestor Burma, Le Fantôme du lac), Pierre-Jean Rey (Empreintes, Une Fille dans l'Azur, 1 et 1 font 6), Guy-Patrick Sainderichin (La Bavure, Engrenages). Tous très actifs et im-

pliqués dans l'écriture ou la création de séries, ils sont désireux de faire parler du scénario et de la place du scénariste dans le processus de la création audiovisuelle. Nous les avons rencontrés, ils reviennent sur les origines du Rendez-vous des séries TV d'Aix-les-Bains.

Pourquoi une dizaine de scénaristes professionnels se sont-ils impliqués dans la création, bénévolé, et certainement chronophage, d'un tel Rendez-vous ?

D'abord parce que nous sommes des amis, des camarades, des complices, et que nous nous connaissons depuis pas mal de temps. Et qu'ayant chacun notre sensibilité, nous avons partagé des expériences et des réflexions communes sur notre métier. Le projet de Scénaristes en Séries est né d'un constat simple : dans la

plupart des festivals dédiés à l'audiovisuel, la place du scénariste est très souvent minorée. Son métier est ignoré du public, alors que l'auteur est à la base de toute histoire, puisque c'est lui qui l'imagine, la met en forme, l'écrit, la dialogue. Les scénaristes ne veulent pas à tout prix se mettre sur le devant de la scène, ce n'est pas leur rôle, mais ils souhaitent que leur travail soit mieux connu, respecté et compris. Quoi de mieux que des rencontres ouvertes aux professionnels comme au public pour expliquer et faire partager les bonheurs et difficultés de notre profession ?

Pourquoi avoir décidé de créer des rencontres, et non un festival avec une cérémonie de remise de prix ?

C'est un choix que nous avons fait dès le début. Il n'était pas question

pour nous de compétition, de jury, de palmarès. Le côté convivial et détendu des Rencontres d'Aix-les-Bains vient en grande partie de cette absence de compétition ou de rivalité. Nous présentons notre travail, mais nous ne demandons pas qu'il soit jugé, noté. De plus, la notion de compétitivité dans de nombreux festivals fausse souvent le jeu. Il faut alors ménager les susceptibilités de chacun, et on en arrive même parfois à des palmarès où « tout le monde a gagné » ! Ce n'est pas notre conception de ces journées qui se veulent avant tout un rendez-vous amical avec les professionnels et le public, principalement centré sur l'écriture scénaristique. C'est le seul moyen pour que de vrais débats existent, des critiques fusesnt, des propositions concrètes émergent. Par la confrontation des idées, des expériences, mais aussi la remise en cause de nos propres certitudes et blocages, nous espérons faire avancer les choses. La fiction française traverse une période de mutation, les auteurs considèrent qu'ils ont leur mot à dire, mais aussi beaucoup à apprendre.

Pourquoi les séries ?

Les séries sont aujourd'hui le format majoritaire de la fiction internationale. Elles existent sous différentes formes, feuilletons, sagas, d'une durée de 90, 52 ou 26 minutes. Il existe également une forte demande de « programmes courts », du type Kaamelott ou Un gars, une fille, un format qui va certainement se développer dans les années à venir. Les téléfilms « unitaires » continueront toujours d'être produits, mais ils représentent de plus en plus une exception dans les grilles de programmes.

Pourquoi choisir un parrain co-



médien ?

Le comédien est celui qui dira les textes que nous avons écrits. C'est lui qui prononce les mots et exprime les émotions que nous avons imaginés. Sans lui, nous ne sommes rien. Le public aime les acteurs, c'est souvent pour eux qu'il regarde ou ne regarde pas un programme. Nous avons pensé que personne mieux qu'un comédien ne pourrait être notre porte-voix. C'est aussi une façon pour nous de rendre hommage à ceux sans lesquels nos scénarios ne seraient pas incarnés.

Pensez-vous que cet événement puisse devenir un rendez-vous majeur sur le plan international ? Les préoccupations liées au scénario sont-elles universelles ?

Nous l'espérons, bien sûr, mais il est un peu tôt pour le dire. Nous n'en sommes qu'à la deuxième « saison » de nos rencontres ! Grâce aux échanges réguliers que nous avons avec nos confrères étrangers, nous sommes de plus en plus persuadés que les problèmes liés à l'écriture sont quasiment les mêmes partout. Ils concernent la façon de raconter les histoires, le rythme, les techniques narratives, qui sont universelles, mais aussi le contenu de nos scénarios. Les thèmes que nous pouvons, ou pas, aborder, le politiquement correct, les sujets brûlants qu'il est toujours difficile de traiter, etc. La fiction évolue, c'est une très bonne chose, à nous tous de saisir cette opportunité de la rendre plus belle et surtout plus libre.



2006

Une première édition sous le sceau du dialogue et de la convivialité

Les Rencontres de Scénaristes en Séries à Aix-les-Bains ont connu un véritable succès pour leur première édition et ont suscité un enthousiasme certain auprès du grand public. Loin de reproduire le schéma traditionnel du festival avec compétition et remise de prix, Scénaristes en Séries est exclusivement basé sur l'organisation de rencontres, débats, ateliers et projections d'épisodes de séries en présence des équipes.

Cette manifestation a rassemblé en 2006 près de 400 professionnels, scénaristes, réalisateurs, producteurs, diffuseurs et autres acteurs du petit écran. L'occasion pour eux de dresser un bilan et d'envisager les évolutions de la fiction télévisée française.

rencontres est d'aborder la création audiovisuelle sous l'angle de l'écriture et d'envisager le rôle du scénariste dans le processus de création d'une série, « le public, la presse et même certains professionnels n'ont aucune idée du travail d'écriture » explique Nicole Jamet co-présidente de la manifestation. Ainsi 2006 a été l'ère de l'avènement des séries au format 52 minutes sur nos écrans, et les Rencontres d'Aix s'en sont largement fait l'écho.

Lors des tables rondes « Genèse d'une série », les scénaristes, réalisateurs, producteurs et diffuseurs ont pu évoquer les

séries en développement, le « virage du 52 minutes » était au centre des débats.

Idem lors du forum scénaristes producteurs « Nouveaux formats, nouveaux rapports ? », Les professionnels ont pu analyser l'évolution de leurs façons de travailler avec l'arrivée des 52 minutes.

Mais la première édition de Scénaristes en Séries était également l'occasion d'aborder la formation des scénaristes, les relations entre auteurs et acteurs, ou encore les sagas, dont le genre recueille un engouement toujours croissant.

Le public a pu quant à lui assister à de nombreuses tables rondes comme celle organisée autour de « Plus belle

la vie » et échanger avec des intervenants comme Jérôme Navarro (réalisateur), Eric Fuhrer (scénariste), Juliette Chêne (comédienne) ou encore participer à des conférences comme celle organisée sur le thème de la « diversité culturelle à l'image » ou « Scénariste : un métier qui s'apprend » avec pour intervenants Christian Biegalski (directeur du CEEA, scénariste, formateur) et Fabien Bouilly (Maître de conférence et formateur). Il y avait aussi au programme des projections de séries en présence des équipes : ce sont des épisodes inédits de « Jeff et Léo », « Léa Parker », « petits meurtres en famille », « Mafiosa », « SOS 18 » et bien d'autres encore qui ont permis aux petits comme aux grands de pouvoir partager l'expérience

des professionnels.

Les plus jeunes, de 5 à 17 ans, ont aussi eu l'occasion de participer à ces rencontres grâce à la matinée jeunesse, lors de laquelle des professionnels sont venus partager leur expérience avec eux, leur permettant de passer, le temps d'une séance, de l'autre côté de l'écran.

Il n'est pas surprenant que professionnels comme amateurs de séries attendent avec impatience la 2e édition de ce Rendez-vous déjà incontournable.

L'objectif premier de ces



2007

Un bon cru

Ses organisateurs l'affirment : «Scénaristes en séries» n'est pas un festival. Un festival consiste à présenter des films. C'est une vitrine. S'il y a un jury et un palmarès, c'est même une vitrine où les prix sont affichés. Tandis que, pour «Scénaristes en séries», le propos est d'organiser des rencontres, et, mieux encore, de les susciter.

Une vitrine fait converger les regards. Des rencontres les font se croiser. La différence n'est pas mince.

Mais, comme chacun sait, les rencontres heureuses ne doivent pas forcément tout au hasard. Au contraire : il est recommandé de les organiser. C'est pourquoi les «Rencontres» 2007 de «Scénaristes en série» ont à la fois un objectif et un thème. L'objectif est de faire se rencontrer les professionnels entre eux, et avec le public. Et le thème, qui est celui de la force des identités, est justement ce qui va permettre de rendre ces rencontres plus fécondes, en leur offrant de quoi se nourrir et s'enrichir.

Un exemple : depuis quelques années, la France est censée vivre une sorte de révolution de la fiction télévisuelle. Le format traditionnel des séries à épisodes d'une heure et demie, modèle Navarro ou Julie Lescaut, est entré en agonie, et ce sont les séries à épisodes de 52 (ou 45) minutes qui le supplantent. C'est du moins ce qu'on proclame, et toutes les chaînes françaises ont annoncé à son de trompe le «passage au 52».

Mais qu'en est-il en réalité ? Quelle est la part, dans ce triomphe du nouveau format, des réussites et des échecs, des déceptions et des succès ? Quelle est la part du bluff, de l'into, du vœu pieux, de la poudre aux yeux, des faux débats ? En quoi la façon de travailler en a-t-elle été modifiée ? En mieux, ou en pire ?

Cela fait pas mal de sujets de conversation, pour lesquels l'avis du public est attendu avec impatience.

Pour aller plus loin, un cas précis fera l'objet d'une analyse plus poussée, d'une «master class», celui de la série de France 2 «Central Nuit», en présence d'une partie de ceux qui l'ont faite, auteur, réalisateur, producteur, comédiens.

Par là, les «Rencontres» rencontrent leur thème : car «Central Nuit» est un exemple de série à l'identité affirmée.

L'ouverture des débats vers l'étranger respecte encore le choix de creuser les identités. Pour «Scénaristes en séries», le monde est un concours de singularités, un zoo d'extravagances, où rien ne doit ressembler à rien d'autre. Le contraire de ce qu'on appelle d'ordinaire «l'international», cet espace plus ou moins unifié qui est celui du marché, où tout est échangeable. Bien sûr, le marché est essentiel. Mais l'objet des «Rencontres» n'est pas là. Les échanges n'y sont pas marchands. Pas question d'y chercher les points communs. On y creuse



les différences.

Illustration : quand il s'agira de dissiper des séries médicales, ce ne sera ni pour les comparer, ni pour les opposer, mais pour en déployer le luxuriant panorama. Moins elles se ressemblent, plus elles pourront assembler les participants aux «Rencontres». Il faudra qu'elles soient fiévreuses, pas médicamenteuses. Pas de sirop, et pas de sédatifs.

C'est aussi sur la construction de l'identité que se fixera le survol historique des séries américaines. Il s'agira de mettre en lumière la façon dont l'invention, à la télévision, s'adapte et se plie aux contraintes qui lui sont imposées, mais avant tout pour les faire voler en éclats, et créer des condi-

tions d'invention nouvelles.

La place éminente de l'imagination visuelle dans l'identité des séries fera l'objet de réflexions croisées, et tout autant celle de la musique.

Autre débat : celui qui porte sur la distinction à faire entre les séries et les feuilletons. Il y eut un temps où cette distinction était claire. Les épisodes des séries ne se suivaient pas, leurs «personnages récurrents», disait-on, «n'ont pas de mémoire». Tandis que les épisodes des feuilletons étaient «à suivre».

Mais voici que la logique du «à suivre», la logique du feuilleton vient s'immiscer dans les séries, qui sont de plus en plus construites comme un mélange de feuilleton et de non-feuille-

ton.

Tous ces débats, indépendamment du thème qui les parcourt et les relie, mettent l'accent sur les façons de faire, sur les pratiques professionnelles. C'est de ce point de vue que sera scrutée, par exemple, la fiction télévisuelle allemande.

Ce qui permettra bien entendu aux scénaristes présents à Aix-les-Bains et à leurs partenaires de s'interroger devant leur public sur la façon dont ils s'entendent eux-mêmes, dont ils s'aiment ou se heurtent, dont ils s'approchent ou bien s'éloignent.

Comme quoi la création audiovisuelle a quelque chose à voir avec la danse, ou avec la parade amoureuse.

Interview de Frédéric Diefenthal

Le parrain

Frédéric Diefenthal bonjour, pour quelles raisons avez-vous accepté d'être le parrain de la 2e édition de Scénaristes en Séries ?

J'ai été très flatté d'être sollicité pour ces rencontres. Pas de compétition, des échanges et le scénario pour base, ça changeait... En fait, j'ai un peu de mal à me retrouver avec les jurys de festivals, je le fais rarement, je ne m'y sens pas très à l'aise. Et je n'ai pas beaucoup de temps en dehors des tournages. Pourtant je garde un bon souvenir du festival de Valenciennes, c'était une belle expérience permettant de découvrir des films. Mais Scénaristes en Séries, est un événement particulier, ça me parle beaucoup, je me sens directement concerné.

Nous, les acteurs, portons une attention particulière au scénario, c'est notre outil de travail, c'est la base. Même s'il nous arrive de faire des improvisations, notre instrument c'est les histoires et c'est dur d'avoir de bonnes histoires. Même si les choses évoluent, l'écriture a de temps en temps été un peu négligée, notamment financièrement, c'était le «parent pauvre».

Participer à Scénaristes en Séries est donc une évidence. C'est aussi pour moi l'occasion d'apprendre sur des métiers qui rendent le mien possible, de mieux comprendre, d'échanger sur des sujets que l'on croit connaître mais sur lesquels on a peut-être des idées fausses. Maintenant ça me paraît même indispensable pour moi de participer à ces Rencontres.

Qu'est ce qui est le plus important pour vous dans un scénario ?

Ma réponse risque de paraître un peu ridicule mais quoi de mieux que la citation de Gabin : «une histoire, une histoire, une histoire».

On peut en discuter, mais d'abord, le scénario me plaît ou pas. J'ai besoin de découvrir une histoire qui fonctionne, ensuite je rentre dans le détail. J'ai besoin qu'une histoire trouve un écho humain fort, profond, c'est comme en musique. Donner une dimension sur une note, le scénario c'est la même chose, il faut creuser le fond d'un sujet, et en même temps pouvoir surprendre par un détail, un contretemps...

En télévision, il y a aussi le problème du formatage. Mais je ne lis pas différemment un texte en me disant que c'est pour la télévision. Et heureusement il m'arrive de recevoir des textes dans lesquels je ne ressens pas de concessions dues au petit écran. Les scénaristes doivent répondre à des contraintes, ils jonglent entre liberté et audimat, certains arrivent à conjuguer habilement.

Avez-vous rencontré les scénaristes des séries que vous avez interprétées ?

J'en ai rencontré pas mal, quasiment tous : Nicolas Mercier, Joël Houssin, Philippe Setbon, et même au cinéma, Laurent Dussaux, jusqu'à Taxi.

Quel travail avez-vous mis en place avec eux ?

Il arrive que je prenne des notes sur un scénario, que je travaille avec l'auteur, sans vouloir m'immiscer dans son travail ou vouloir prendre le pas, mais pour dire ce que je ressens. Avant de décider de faire un film, il faut en parler, pour mieux comprendre. Lorsque ce choix est fait, il faut aller plus loin dans notre travail d'acteur. Quand on doit interpréter un personnage, on cherche à ressentir les émotions qui le font agir, on traque et on assemble tous les éléments qui permettent de construire son caractère, on imagine sa façon de parler, on se projette dans sa vie, on imagine ce qui l'a construit. Il y a un aspect schizophrénique de l'acteur qui, à force de faire des films, acquiert une certaine dextérité pour faire parler les personnages.

Faire un film, c'est un travail d'équipe, dans lequel il est indispensable de respecter le travail de chacun. Sur les séries en particulier. Lors des suites et des évolutions, il arrive d'avoir des rapports très réguliers avec le scénariste, c'est le cas par exemple avec Joël Houssin (sur David Nolande). Pour trouver un maximum de sincérité. C'est une façon de ne pas se reposer sur ses lauriers, de mettre la barre toujours un peu plus haut. C'est la même chose au cinéma, quand je fais quatre TAXI par exemple, j'espère être toujours plus sincère encore dans le der-

nier que dans le premier.

Qu'est ce qui vous a motivé pour accepter des rôles récurrents dans des séries ?

L'originalité des histoires, des personnages forts, des contextes particuliers, des choses osées que je n'ai pas trouvées au cinéma. D'ailleurs je ne me pose pas la question "télévision" ou "cinéma". Et puis il est passionnant de faire évoluer un personnage sur un long parcours, d'épisode en épisode, ce qui n'est pas le cas au cinéma.

Pouvoir travailler autant d'aspects, de facettes d'un personnage, ça me fait grandir, évoluer, c'est un investissement. Et rencontrer un auteur m'aide à approfondir mon travail, on s'enrichit mutuellement. Avec des thèmes pourtant traités des centaines de fois, le flic, l'au-delà, on a l'impression que c'est quelque chose de nouveau parce que le scénariste les a traités d'une façon différente, très personnelle.

Vous êtes un comédien reconnu, quel impact l'implication dans des séries et l'engagement sur un long terme ont-ils sur votre carrière ?

C'est un gros investissement. Quand des gens de talent m'envoient 800 pages excellentes, c'est fabuleux. C'est une immense partition. Tenir en haleine, sans user le spectateur c'est un challenge! J'ai trois terrains de jeu : TV, cinéma et théâtre, c'est bien, je peux alterner. Dans la série, l'exercice est impressionnant, se trouver face à 6h feuilletonnantes... On se demande comment ne pas tomber dans la répétition. Puis je me suis rendu compte que cela permet un travail considérable, c'est une autre discipline, une course de fond.

Depuis 18 ans, j'ai beaucoup travaillé, mon métier me fait vibrer, c'est une passion. J'ai fait des choses très différentes, j'ai appris, j'espère pouvoir continuer à avoir un parcours qui ne soit pas linéaire. J'aime être en alerte, être là où on ne m'attend pas.

Pendant un an, au théâtre, j'ai joué une pièce d'Oscar Wilde, on n'avait pas prévu un tel succès. Ce choix m'a permis de prendre du recul. Il est difficile de tourner un rôle important en même temps. Mais attirer au théâtre un public nouveau, curieux qui se demande «comment va-t-il être sur les planches ?», c'est accomplir quelque chose.

Lorsqu'on m'a proposé la série Clara Scheller, c'était à au moment où je sen-

tais un essoufflement au cinéma. J'ai foncé. J'ai fait ce métier pour ne pas m'ennuyer, pour faire des choses différentes. Le souci c'est que pour pouvoir continuer à travailler et à avoir un large éventail de propositions, il faut avoir du succès, or on n'a pas forcément envie de faire ses choix en pensant à ce qui va marcher. Beaucoup d'acteurs que j'admire font une carrière à la fois au cinéma, au théâtre et à la télévision, comme Dussolier ou Michel Aumont. Même si je ne me compare pas, ce sont des carrières où il n'y a pas de calcul. On travaille pour donner du plaisir au public.

Quels sont les projets de séries sur lesquels vous travaillez ?

Je dois retrouver Nicolas Cuche sur une nouvelle série, bientôt. Il est rare de tourner plusieurs fois avec le même réalisateur (ça m'était arrivé avec Pierre Boutron). Parfois des couples se forment, moi c'est Nicolas.... C'est une rencontre vraie.

Il y a aussi des projets : Histoires courtes, un projet avec Jean-Pierre Mocky, des films aussi. Et la tournée de théâtre l'année prochaine. Des choses plus personnelles également.

Une année remplie !

Quel est votre point de vue sur les séries étrangères ?

Quand on voit les séries US, il y a celles qui s'essouffent, 24h par exemple et les autres. Urgences, Six Feet Under sont des séries fiables, dont on ne s'est jamais lassé. Il y a toujours quelque chose de plus. Je me rappelle, il y a des années, la série "Le Prisonnier" à l'époque, on ne parlait pas du phénomène des séries, et pourtant on adorait, c'était exceptionnel. La force des américains, c'est que, quel que soit le sujet, c'est toujours de l'art. On ressent la créativité, la singularité d'une série. Dexter est une série assez hallucinante, c'est comme Oz et l'indétrônable Sopranos. Avec Heroes, ou Lost, on est plus dans une mécanique. Mais même quand c'est conceptuel, c'est tellement bien fait, scénario, réalisation, interprétation, production, que ça marche. Je trouve qu'en France on devrait aussi s'efforcer de garder un regard sur nos légendes, nos valeurs, notre culture, notre société. J'ai eu de la chance, dans Clara Scheller il y avait un esprit très parisien et dans David Nolande, on est au cœur d'une réalité très française.



Cinq millions d'euros d'aides par an

La région Rhône-Alpes donne l'exemple

Avec près de 150 films soutenus depuis le début des années 1990, la région Rhône-Alpes a été pionnière en matière de coproduction cinématographique. Cette année, via la société Rhône-Alpes cinéma, quinze longs-métrages ont obtenu un coup de pouce. L'une des conditions pour obtenir un financement régional est de tourner dans l'un des huit départements de Rhône-Alpes. Et le public semble apprécier : «Un tournage crée une dynamique sur le territoire. Il y a environ 20% de plus de spectateurs dans les salles pour un film tourné sur place. C'est aussi une manière de promouvoir nos paysages. Beaucoup de gens ont parlé de la manière dont était filmé le lac du Bourget dans «Mon petit doigt m'a dit» en 2005, constate Bernardette Laclais, adjointe au maire de Chambéry, vice-présidente de Rhône-Alpes, en charge de la culture.

Après le cinéma, Rhône-Alpes s'intéresse, depuis 2004, à la télévision. L'an dernier, pratiquement cinq millions d'euros ont été investis. «Nous n'investissons pas dans un média, mais dans une production. Nous soutenons des créations. Et il ne s'agit pas seulement de tournages. Nous apportons une aide à l'écriture et nous engageons des partenariats avec les

producteurs en souhaitant des assurances pour la diffusion. Il s'agit de la totalité de la filière», prévient Bernardette Laclais.

Les fictions télévisées, les séries d'animation ou encore les documentaires sont éligibles aux subventions régionales. Un comité de sélection, composé de professionnels, se réunit régulièrement pour émettre un avis. S'il est favorable, le projet est présenté au service culture de Rhône-Alpes, pour validation. La prochaine réunion de ce comité est programmée le 23 octobre.

Au début de l'année, la région a réussi un beau «coup» en favorisant le retour de l'équipe de Kaamelott dans la banlieue lyonnaise. C'est désormais dans un studio de Villeurbanne et dans les plaines de l'Ain que sont mises en boîte les images du feuilleton médiéval loufoque sur la vie quotidienne du roi Arthur que diffuse M6. «Il ne faut pas oublier que la production est porteuse d'emplois et de ressources. Il y a un double objectif dans notre démarche : favoriser une production de qualité et le développement économique. Le fonds de soutien vient de deux budgets de la région : la culture et l'économie», explique Bernardette Laclais.

L'exemple de Kaamelott est parti-

culièrement parlant. La société de production Calt va produire à Villeurbanne les 300 prochains épisodes de la série, ainsi qu'une émission de «prime time» et trois longs-métrages. De plus, les déclinaisons espa-

gnoles et italiennes seront tournées à Villeurbanne avec des comédiens étrangers. Pour la seule année 2007, les équipes d'Alexandre Astier, créateur de la série et comédien, originaire de Lyon, occuperont le studio durant 250 jours. Du coup, un projet d'extension du site de

Villeurbanne est programmé pour accueillir d'autres tournages.



Ecriture et Visuel

Le look des séries

Cette deuxième édition de Scénaristes en série pose la question de l'identité visuelle des séries... Qu'est-ce qui fait, hormis la langue, que dès le début d'un épisode on identifie le pays d'origine du programme que l'on regarde ? Le look des séries, leur visuel, participent en grande part à cette identification. Ce que l'on pourrait résumer en ces termes : «Montre-moi comment tu filmes et je te dirai qui tu es». Il faut reconnaître qu'en ce domaine, une fois de plus, les Américains nous donnent la leçon car chez eux le «Art director», le directeur artistique, est le véritable gardien du temple... C'est lui qui, à tous les stades de fabrication du film, va veiller à conserver l'homogénéité du style visuel...

Mais le look d'une série ce n'est pas uniquement une histoire de caméra, de décor ou de costume, c'est avant tout une histoire d'écriture correspondant à l'univers du scénariste et de ce qu'on appelle plus communément la «colonne de gauche». Wisteria Lane, le quartier résidentiel de Desperate Housewives - Farmington, le ghetto black et latinos de The Shield

- La carcasse du Lockheed L-1011 de Lost, ou les rives du canal Saint-Martin dans PJ, sont plus que des décors accueillant les personnages, mais des univers sortis de l'imaginaire du concepteur de la série. Car le look, c'est avant tout une histoire d'imaginaire et d'imagination au sens du Larousse : «faculté que possède l'esprit de se représenter des images». Or si nos séries françaises manquent trop souvent de look, c'est justement parce qu'on ne laisse pas aux auteurs la possibilité de laisser libre cours à leur imagination, à leur imaginaire. «Ne serions-nous que des oiseaux condamnés à voler en cage ? Et dans ce cas, à qui la faute ? Nous essayerons d'apporter un début de réponse à cette question lors d'une table ronde intitulée : «Et si on en parlait ?» nous explique Philippe Niang, scénariste, réalisateur, et membre de Scénaristes en séries.

Histoire de caméra, de décors, d'imaginaire, le look des séries est aussi, et de plus en plus, une histoire de technique. Angelo Cosimano, qui dirige la post-production numérique de Digimage, partenaire de

Scénaristes en Séries, est en première ligne sur le front du traitement numérique des images, que ce soit à la prise de vue ou à la post-production. Plus qu'un commercial, il porte un vrai regard artistique sur toutes les images qui passent sous ses yeux. Il fera part aux professionnels présents de sa passion et de ses connaissances dans le cadre de cette table ronde. C'est un farouche défenseur de la TVHD (télévision haute définition) qui, comme son nom l'indique, a pour finalité d'optimiser la définition de l'image, donc d'en améliorer le look. Si la HD offre une qualité d'image supérieure, elle permet aussi de retravailler et de finaliser cette image en post-production. Des séries comme «David Nolande», «Central Nuit» ou «L'Hôpital», projetées lors des prochaines rencontres d'Aix-les-Bains, et qui sont tournées en HD, doivent en partie leur look innovant à cette nouvelle technologie. Les réalisateurs, accompagnés de leurs équipes artistiques, chefs opérateurs, monteurs, décorateurs, costumiers, maquilleurs, viendront parler de leur travail sur l'image de ces séries.

Un événement international

L'édition 2006 de Scénaristes en Séries a affirmé sa dimension internationale en consacrant une partie de sa programmation à l'intervention de scénaristes créateurs de séries américaines comme Rod Lurie et Marc Frydman (respectivement créateur et producteur de Commander In Chief), ou encore Carol Flint (créatrice et scénariste de nombreuses séries dont LA Law, Urgences etc). Ces rencontres, lors de master classes spécifiques permettant un échange direct, à l'occasion desquelles de nombreuses questions ont pu être posées ont permis de comparer et de mieux appréhender les méthodes de travail. Pour sa seconde édition, Scénaristes en Séries souhaite s'ouvrir encore davantage à l'international, vers l'Europe notamment, tout en maintenant un œil ouvert vers les Etats-Unis, incontournables lorsque l'on parle de séries. (Une collaboration est d'ailleurs en place avec la WGA (Writers Guild of America)).

Plusieurs séries européennes seront ainsi projetées durant les trois

jours de l'événement, et leurs équipes conviées à Aix-les-Bains afin de partager leur expérience avec les professionnels présents. Espagne, Grande-Bretagne et Allemagne seront sous les feux des projecteurs, avec quelques séries phares et des rencontres exceptionnelles.

Mais la thématique de Scénaristes en Séries 2007, «la force des identités» rendait également presque obligatoire un focus québécois tant leurs séries sont détonantes et fortes sur un plan identitaire. Une soirée québécoise est donc prévue pour le Jeudi 18 octobre avec au programme la diffusion de nombreuses séries, inédites ou non en France, et toujours l'intervention de leurs créateurs. Ainsi Pierre-Yves Bernard scénariste créateur de la série «Minuit, le Soir» présentera la série et animera une master classe lors des prochaines rencontres.

Michaël Zinberg viendra également présenter le grand débat sur «50 ans de séries US». De nombreuses surprises en perspective...



Interview de Pierre Yves Bernard

Créateur de la série "Minuit, le Soir"

Pierre-Yves Bernard Bonjour, vous êtes le créateur de la série «Minuit, le soir» qui sera projetée à Aix les Bains en octobre prochain pour la 2e édition de Scénaristes en Séries, en votre présence. Les professionnels auront également l'occasion d'échanger avec vous au sujet de votre expérience lors d'une Master Classe lors de ces rencontres, nous souhaitons d'ores et déjà en savoir plus.

Quel a été le processus de création de Minuit, le Soir ?

J'ai développé le concept avec mon ami Claude Legault qui joue également le personnage principal, celui de Marc. Ce devait être au départ une comédie dramatique où l'humour aurait été très présent. Mais le format, plutôt bref, nous a obligés à couper tous les gags, ce qui a créé ce déplacement vers un genre essentiellement dramatique avec très peu d'humour. Nous avons eu le bon réflexe de suivre cette mouvance et d'adhérer au ton un peu plus sombre qui s'est révélé en cours d'écriture.

C'est une série 26', est-ce le format courant pour les séries de Prime time au Québec ?

En fait, on parle au Québec d'un format 30 minutes mais si on retire les pauses publicitaires (qui interviennent en deux blocs durant l'émission, comme partout ailleurs en Amérique), on se retrouve avec 22 minutes 30 de fiction. Ce qui est peu, j'avoue. On destine habituellement ce format au Québec aux comédies légères et aux jeux télévisés. C'était assez audacieux de présenter "Minuit, le soir" dans ce format. Or, la brièveté du format a eu un effet extraordinaire

sur la série, nous obligeant à créer toutes sortes de raccourcis narratifs (flash-back, ellipse, multiplication des points de vue, déconstruction narrative) qui ont contribué à son originalité.

Combien de scénaristes et combien de réalisateurs ont travaillé sur la série ?

J'ai scénarisé la série en collaboration avec Claude Legault et Podz l'a réalisé seul. J'avoue que ça peut sembler assez héroïque de s'attaquer à une telle série avec une si petite équipe mais le travail en "pool" d'auteurs comme le font les Américains est assez rare au Québec. "Minuit, le soir" relève d'une prise de parole assez personnelle; l'ajout de scénaristes aurait risqué de nuire à la force du propos et à l'originalité de l'esthétique scénaristique.

En combien de temps avez-vous écrit chaque saison ?

Une dizaine de mois pour écrire les 13 épisodes d'une saison.

L'identité visuelle est la thématique au cœur de cette 2e édition de Scénaristes en Séries, quelle a été votre part de création en tant que scénariste sur "Minuit, le Soir" ?

La facture visuelle est essentiellement l'oeuvre de Podz, notre réalisateur (qui devrait également être présent à Aix-les-Bains en octobre ndr). Mon travail a consisté à laisser le plus de place possible à l'image. Hitchcock disait que le dialogue ne doit intervenir que lorsque l'image ne peut transmettre le propos. J'ai choisi d'écrire un minimum de dialogues; d'une part, ces silences imposés traduisaient les problèmes de communication qu'ont les hommes (une des

thématiques principales de la série) mais également, ça permettait à Podz de s'exprimer visuellement en donnant à l'oeuvre un côté nettement plus impressionniste que platement cartésien.

La 3e saison sera la dernière, pourquoi arrêtez-vous en plein succès ?

Au cinéma, dans un même film, un protagoniste est confronté à un ou deux problèmes majeurs. En télé, il existe une espèce de convention (à laquelle adhèrent les téléspectateurs) voulant que les héros d'un feuilleton vivent des drames à répétition. Pour "Minuit, le soir", les personnages principaux ont été construits autour d'une problématique majeure pour chacun d'eux, problématique qui se ventilait sur trois saisons (comme les trois actes d'une dramatique). Pour ajouter une quatrième saison, il aurait fallu inventer de nouveaux drames personnels et, honnêtement, je n'y croyais pas, j'avais l'impression que ça étirait la sauce et la convention un peu trop.

Vous abordez des thèmes politiquement «incorrects», avez-vous subi une censure, ou auto censure lors de l'écriture des scénarios ?

Aucune censure de la part de la chaîne (Radio-Canada) qui nous a laissé carte blanche. Même chose en création: nous nous sommes laissés porter par l'histoire sans jamais porter de jugement sur ce que nous faisons vivre aux personnages.

La série s'est elle vendue à l'étranger ?

Nous commençons à peine à faire du démarchage à l'étranger par l'entremise de notre distributeur CBC



Enterprises. La série a déjà été vendue à CinéCinéma Auteurs et sera donc en ondes cet automne dans toute l'Europe francophone. Des pourparlers sont en cours avec d'autres acheteurs potentiels.

"L'école de la vie", France 2

"Feuilletonnante, chorale et foisonnante"

En six épisodes de 52 minutes, cette première saison de la nouvelle série pour France 2 «L'école de la vie» entraîne le téléspectateur dans le maelström d'une année scolaire, du jour de la rentrée jusqu'à juin. L'action se situe principalement à l'école Lumière, une grande école primaire d'un quartier populaire de La Seyne-sur-Mer, près de Toulon.

Série feuilletonnante, chorale et foisonnante, «L'école de la vie» est revendiquée par ses scénaristes (Didier et Clélia Cohen, Gilles Gérardin) comme l'anti «Insti»...

Il faut dire qu'avec ses héros multiples et heureusement pas toujours «héroïques» à qui il arrive de se tromper, d'être maladroits voire injustes, nous sommes loin de la figure emblématique du héros traditionnel dit «de la vie civile» ! Même Lisa Rivière, la directrice de l'école Lumière (interprétée par Marie Bunel) est loin d'être parfaite...

Avec son rythme rapide qui ne laisse guère le loisir de s'installer dans une compassion moralisatrice et avec sa construction narrative originale qui bouscule (un peu) la loi du genre, cette série a pour ambition de faire se croiser des destins d'enfants, de parents d'élèves et d'instits aux caractères affirmés et opposés... Les histoires s'entremêlent et mélangent

volontairement les genres. On va du polar à la comédie sentimentale en passant par un constat social très réaliste de la France d'aujourd'hui. Au fil des histoires, on passe ainsi du rose au noir, du rire aux larmes, de l'amitié à la trahison, de l'amour à la haine. La vie, quoi !

«L'école de la Vie» est signée Didier Cohen, le créateur de «L'Insti» et de «SOS 18». Elle est produite par Sophie Révil et Denis Carot via Escal Films (Les Enquêtes d'Eloïse Rome, Petits meurtres en famille). Suivie avec enthousiasme sur France 2 par Marie Dupuy d'Angeac depuis le début de l'écriture. C'est à Christophe Barraud (Homicides, Avocats et Associés) qu'en a été confiée la réalisation, pour son style rapide et nerveux proche du documentaire.

Emmenée par Marie Bunel (Les Choristes), la distribution compte aussi notamment Thierry Desroses (P.J.), Jean-Claude Adélin (B.R.I.G.A.D.), Fabienne Perineau, Caroline Mouton, Salomé Stévenin, Baldo Guey, Abdallah Moundy et Olivier Rabourdin.

Le tournage a débuté le 9 avril et se terminera fin juillet 2007. Il a lieu à La Seyne sur Mer près de Toulon. La date de diffusion n'est pas encore fixée.

Une série dont nous devrions entendre parler à Aix-les-Bains durant les prochaines rencontres !



"L'Hôpital", TF1

Interview des créateurs de la série

Céline et Martin Guyot bonjour, vous êtes les créateurs de la série l'Hôpital, une série médicale bientôt à l'antenne sur TF1, et qui sera projetée à Aix-les-Bains pour la 2e édition de Scénaristes en Séries. Lors de ce 2e rendez-vous un des débats portera justement sur les séries médicales dont le genre est florissant depuis plus de 15 ans.

Comment innover sur un thème si souvent traité ?

Nous n'avons pas l'impression que le thème ait été «si souvent traité»... Quand nous avons commencé l'écriture de cette série, l'unique référence française moderne—à notre connaissance—était «le grand patron», et seul «Urgences» avait été diffusé en France. Depuis, il y a eu Grey's (à l'automne 2006) et Docteur House. Si l'arrivée concomitante de ces deux séries peut, par un effet d'optique, donner l'impression que la fiction médicale est un genre très développé, celui-ci ne compte à ce jour que quatre «représentants» sur nos chaînes. Ce n'est pas beaucoup... surtout si on compare ce chiffre à celui des séries policières !

L'univers hospitalier ayant été très peu traité en France, le simple fait d'écrire une série feuilletonnante à héros multiples dans cet univers constituait une innovation. Notre travail a donc consisté à chercher la cohérence plutôt que l'originalité... qui rime parfois avec absurdité.

N'a-t-on pas peur de la comparaison quand on se lance sur le sujet ?

Pas plus qu'avec n'importe quel autre sujet. Nous savons, tous, que les critiques branchés écriront —éventuellement avant d'avoir vu une image d'Hôpital— qu'elle «n'arrive pas à la cheville des productions américaines» et qu'il s'agit «d'une pâle copie franchouillarde» des séries américaines. C'est amusant ou agaçant selon son humeur, mais c'est comme ça...

Deux vraies peurs en revanche lors de l'écriture des premiers épisodes :
- celle de rebuter le public en abordant des sujets (la maladie, la mort...)

par définition peu distrayant. D'où une attention soutenue accordée à la dramaturgie et au dosage entre les scènes dures et les intrigues plus légères

- celle de blesser les téléspectateurs touchés directement ou indirectement par une pathologie évoquée dans un épisode. Des dizaines de milliers de personnes souffrent de sclérose en plaques, sont victimes d'accident vasculaire ou sont confrontés à des affections neurologiques graves. Présenter comme bénignes des affections qui ne le sont pas pour «être fun», ou soigner miraculeusement des malades incurables pour mettre en valeur nos héros relèverait d'un profond mépris pour les «vrais» malades et leurs familles.

Combien d'épisodes ont été développés ?

Six épisodes ont été développés et tournés. Douze autres sont en écriture.

Combien de scénaristes ont travaillé sur le développement de la série ?

Nous avons développé les six premiers en tandem. Cinq autres scénaristes sont entrés sur la saison deux.

Travaillez-vous en atelier d'écriture ?

Non.



Vous êtes vous entourés de conseillers techniques du corps médical ?

Bien sûr. Même si «Hôpital» n'est pas une série documentaire et que nous avons pris quelques libertés par rapport au fonctionnement réel des services hospitaliers, les textes sont tous relus par un médecin qualifié, et nous avons longuement interrogés de nombreux professionnels avant de les écrire. Par ailleurs un chirurgien est présent sur le plateau lors des scènes «de bloc» (ainsi qu'une infirmière et une instrumentiste) pour guider les comédiens. La plupart de ceux-ci ont également assisté à plusieurs «vraies» opérations. Dur métier...

Etes-vous impliqués sur la direction artistique de la série, au-delà de l'écriture ?

Oui. Une collaboration informelle lors du développement, les producteurs nous ayant aimablement et spontanément associé aux différentes phases de la préparation (de l'élaboration des décors au casting, en passant par le choix des costumes) qui s'est poursuivie après le début du tournage. Cette implication est, désormais, définie contractuellement.

«Six angles vifs», France 3

Une série à suspens qui décline 6 vérités

France 3 innove. Pour la première fois, la chaîne diffusera une série, intitulée «Six angles vifs», dans laquelle chaque protagoniste mis en avant dans un des six épisodes apportera un angle inédit sur un même événement, vécu au même moment par tous : en l'occurrence l'explosion d'un entrepôt dans une usine de produits chimiques. Si ce genre a déjà été employé en littérature et même dans un film au cinéma, c'est un concept complètement nouveau dans sa forme de narration pour une série à la télévision française.

Au départ de ce projet, trois scénaristes bourrés de talent, Sylvie Coquart, Cristina Arellano et Pierre-Yves Lebert, qui avaient déjà travaillé ensemble sur la série de France 2 «Cap des Pins». Pendant toute la préparation, un véritable travail en commun a été effectué où chacun a amené, en toute complémentarité, ses différentes capacités et expériences pour un résultat le plus abouti possible. «On a vraiment formulé le concept du projet ensemble. Ce sont nos idées et nos personnages. Cela a alors permis de décrocher le projet. Ensuite on a travaillé ensemble sur l'histoire de chaque personnage, les structures qui donnent le rythme et la dramaturgie. Pour des questions de temps, on a commencé par se prendre d'affection chacun pour deux personnages. Et au final, chacun a revu les épisodes des autres ce qui a permis d'apporter des éléments pertinents auxquels certains n'avaient pas pensé» explique Sylvie Coquart.

A l'évidence, par sa forme de narration choisie, l'écriture du scénario n'a pas été des plus simples. L'une des parties les plus compliquées a été de construire les histoires prati-

quement dans un même espace temps et de faire coïncider le vécu des personnages entre eux afin d'éviter les anachronismes tout en étant dans un temps subjectif. «On a dû faire de la dentelle au niveau de la cohérence du temps. Comme il y a des séquences qui sont répétées dans plusieurs épisodes mais vues sous un autre angle, on s'est imposé d'être précis. On a travaillé avec une chronologie pour savoir à chaque moment à quelle heure on se trouvait. Et jusqu'à la fin, on se mettait dans les scènes quasiment à la minute près afin par exemple de ne pas voir une personne dans une scène alors que dans le précédent épisode au même moment elle était ailleurs» souligne Pierre-Yves Lebert.

L'accent sur les personnages

Mais au-delà de l'impératif du temps, le travail sur la série a beaucoup reposé sur la création des personnages. «L'idée était d'être au plus près de chaque personnage. Chaque épisode suit l'angle d'un personnage. On voit avec ses yeux, on comprend avec son mental. Et à chaque épisode, on revient au moment de l'explosion, explosion qui va profondément bouleverser la vie du personnage mis en avant. Le but est de montrer que chacun à son niveau apporte sa part de vérité sur ce qui s'est passé. Et comme on est tous différents, il n'y a pas une vérité» signale Sylvie Coquart. Pierre-Yves Lebert ajoute : «s'il y a un message à faire passer, c'est une espèce de relativité. On a fait l'effort de ne pas avoir un héros d'un côté et un méchant de l'autre. On a essayé de prendre chaque personnage dans sa complexité humaine et de voir ce qui avait changé dans sa vie et en lui avec cette explosion. On se rend

compte que chacun porte en lui à la fois des choses valeureuses et d'autres plus inavouables».

Et dans ce cadre, ce sera au spectateur de mener l'enquête. Au fur et à mesure des épisodes, il va rassembler les pièces d'un puzzle par rapport à chaque personnage et trouver sa vé-

rité qui ne sera d'ailleurs pas forcément celle de son voisin.

Dans ce projet, il convient de souligner la bonne collaboration entre les scénaristes et les autres intervenants. Bénéficiant de la confiance de la production et de l'unité fiction de France 3, les auteurs ont bénéficié d'une

grande liberté quant à l'écriture. Et alors que le metteur en scène n'avait pas beaucoup de choix pour dévier du scénario en raison de sa complexité, les scénaristes ont engagé des discussions en amont avec lui et des lectures avec les comédiens. Au final, le résultat de la série en est des plus réussis.



«La Commune», Canal+

Quand le microcosme d'une cité de banlieue nous parle de l'Humanité

Fortement présente dans le monde du cinéma et du sport, Canal+ s'investit aujourd'hui de plus en plus dans les fictions. Après les succès de séries telles que «Reporter», «Engrenages» dont la 1ère saison a été achetée par la BBC (une première pour une série française depuis 25 ans), la chaîne cryptée proposera à ses abonnés, pour une diffusion fin 2007, une nouvelle série de huit épisodes de 52 minutes intitulée «La Commune».

Avec elle, Canal+ ambitionne une nouvelle fois de se démarquer des autres chaînes en proposant un sujet choc ancré dans les lignes de fracture de la société française.

Dans cette cité imaginaire appelée LA COMMUNE qui détient tous les records en matière de chômage, trafic de stupéfiants et criminalité, le moindre espace de béton graphité, le moindre espace vert détérioré est le lieu d'une lutte de tous les instants.

La lutte des hommes et des femmes pour leur survie, la lutte du petit dealer pour prendre la place du plus gros dealer, celle des quidams contre le pouvoir politique qui veut les déloger, la lutte du flic contre le chaos à l'intérieur de ses propres rangs.

«L'homme est un loup pour l'homme» pourrait résumer LA COMMUNE, s'il ne fallait pas y ajouter



quelques ingrédients un peu plus explosifs encore : la religion, la politique, la vengeance... La Commune est notre monde à échelle réduite, en condensé, donc en excès. Ce n'est pas l'avenir de la banlieue qui est questionné ici, c'est celle de l'espèce, celle de Dieu, quelle que soit la façon dont on le prie.

La fiction en est d'autant plus saisissante qu'elle repose sur le scénario de Abdel Raouf Dafri qui a pu enrichir son travail de son parcours personnel. Né à Marseille, il a ainsi passé une partie de sa petite-enfance dans les quartiers du Cours Belzunce, avant de partir vivre à Lille dans les quartiers de Lille Sud jusqu'à l'âge de 38 ans. «La Commune est d'abord une grande partie de ma vie» confie Abdel Raouf Dafri. Avant de devenir scénariste, son expérience de journaliste pour France 3 Nord, lui a aussi permis de réaliser de nombreux sujets, notamment sur les quartiers. Il précise ensuite que tout au long de l'écriture de ses scénarii pour le cinéma («Le Prophète» prochain film de Jacques Audiard, et les deux volets retraçant la vie de Jacques Mesrine «L'instinct de mort» et «L'ennemi public N°1» réalisés par Jean-François

Richet avec Vincent Cassel dans le rôle titre), il a continué à accumuler des notes sur «la Commune», à recueillir des témoignages, à développer les personnages et les intrigues, à penser les arches narratives, la structure des épisodes et l'organisation des saisons.

Mais pour lui, la motivation de son travail va finalement beaucoup plus loin que de mettre un simple coup de projecteur sur les banlieues et leurs difficultés: «Ce qui motive mon désir d'écrire «la Commune», c'est d'amener le téléspectateur, par le biais d'une fiction qui se déroule dans une cité, à s'interroger sur la société française dans tout son ensemble. Au-delà de la réalité des banlieues d'aujourd'hui, «la Commune» est pour moi un terrain idéal pour interroger notre société et plus généralement encore de poser un regard franc et sans détour sur l'humain confronté à sa part d'ombre et de lumière.»

Ainsi, fort de l'univers et de la sensibilité du scénariste Abdel Raouf Dafri, mis en image par Philippe Triboit, réalisateur notamment d'«Engrenages», «la Commune» est, sans détour, encore une série à la hauteur de l'ambition de Canal+.

«Kaamelott», M6

Le Roi Arthur aurait-il trouvé le Graal ?

Diffusée depuis janvier 2005 sur M6, la série «Kaamelott», créée par Alexandre Astier, ne cesse d'être de plus en plus populaire. Depuis ces dernières années, elle a d'ailleurs su évoluer dans sa narration et sa présentation sans jamais rompre avec l'engouement du public. De nombreux fans vouent un véritable culte à la série allant jusqu'à faire des dialogues des répliques déjà cultes : «C'est pas faux !», «Sir, sir on en a gros !», «Le gras c'est la vie !».

Le Roi Arthur aurait-il alors finalement trouvé le Graal ?

Dès son lancement, «Kaamelott» devient un phénomène. Six semaines auront suffi à la série pour atteindre la même part de marché que «Caméra café» en trois ans. Chaque soir en 2006, ce sont près de 5 millions de téléspectateurs (soit environ 16,3% de parts de marché) qui rient des tribulations des chevaliers de la table ronde lors de la diffusion du livre IV. Elle atteint même un record en 2005 avec 5,6 millions de téléspectateurs, soit 20,2% de parts de marché. M6 a alors annoncé qu'elle achetait la totalité des sept saisons de «Kaamelott» prévues par Alexandre Astier. Et en prélude au livre V, les Chevaliers ont fait leur premier galop d'essai en prime-time avec deux épisodes spéciaux de 52 minutes chacun, diffusés le 30 avril dernier. Si la série cartonne sur son programme court, en version longue elle

retrouve également son public avec plus de 3,9 millions de téléspectateurs et 15,13% de parts de marché. Satisfaite, M6 a alors souhaité transformer l'essai avec un deuxième prime-time qui pourrait être diffusé pour la rentrée de septembre.

Parallèlement, l'écriture de «Kaamelott» s'est modifiée. Alors que les premiers épisodes sont très indépendants et ne répondent pas franchement à un ordre, c'est à partir de la fin du livre II que la série devient

plus scénarisée et commence à répondre à une suite chronologique établie en faisant davantage référence à des événements qui se sont passés dans les épisodes précédents. Cette évolution s'accompagne aussi d'épisodes en deux parties qui, de plus en plus présents dans le livre IV, permettent à l'auteur d'approfondir l'intrigue. Sur cette lancée, les épisodes changent de format passant

de trois minutes trente à sept minutes pour le livre V. «Kaamelott» s'inscrit alors davantage comme une saga qui offre la possibilité à son auteur de mieux creuser l'histoire et les sentiments des personnages. En contrepartie, les épisodes semblent perdre un peu en rythme et en gags. Néanmoins cela marque indéniablement une progression vers le grand écran prévue après les sept livres.

En attendant, «Kaamelott» devrait être présent aux Scénaristes en série pour un masterclass ouvert au public.



Une implication auprès des scolaires

Scénaristes en herbe

L'un des objectifs des membres de Scénaristes en Séries organisant ce Rendez-vous aixois est également l'approche pédagogique en faveur d'une meilleure connaissance de leur métier. Ainsi lors de l'édition 2006, une matinée spécifique avait accueilli les plus jeunes pour les familiariser avec le monde de la télévision. Les enfants (5-9 ans) ont pu ainsi assister à la projection de la série d'animation « L'île à Lili » puis discuter et poser des questions à Franck Ekinci et Fabien Limousin créateurs de la série et réalisateur. Ils ont découvert avec eux les bases du travail d'écriture, de la création et du mixage des décors et des personnages.

Ils ont pu également percevoir les secrets de la post-synchronisation en présence des comédiens et doubleurs Eric Metayer et Michel Mella. Une approche ludique des métiers qui permettent la création de leurs séries préférées.

Dorénavant, lumière est faite sur la création du dessin animé pour les petits chanceux qui ont eu l'opportunité d'assister à cette demi-journée très enrichissante.

Les plus grands, eux, ont assisté à la projection d'un épisode et du making of de la série encore inédite « Déjà vu » en présence de ses créateurs, et ont rencontré les scénaristes et réalisateurs d'un épisode de « Cœur Océan » après sa projection.

Mais Scénaristes en Séries s'investit également en amont des 3 jours de l'événement, en dépêchant dans les classes des intervenants, ayant mis en place un réel travail de fond avec les professeurs de classes de collège et lycée. Ainsi pour l'année 2006/2007,

ce sont plusieurs interventions qui ont été organisées. Scénaristes, réalisateurs et producteurs, ont accompagné les élèves dans un travail concret d'apprentissage du scénario et d'écriture pour le petit écran. Écriture d'une bible de série pour les uns, réalisation d'un roman-photo pour les autres. Ce travail de fond sera poursuivi en 2007/2008 avec plus de classes encore, permettant aux adolescents de toucher du doigt le travail de ces professionnels de l'image.

Au programme de la 2^e Saison, une journée spéciale sera mise en place le jeudi 18 octobre avec de nouvelles projections et des interventions de professionnels, logique continuité des projets de la Saison précédente.

De quoi faire naître de nouveaux enthousiasmes et, l'espèrent les membres de l'association, de nouvelles vocations.



Les Editions Michel Lafon

En quête de nouveaux talents

L'Hebdo des Savoie a rencontré Pierre Féry, le directeur délégué des Éditions Michel Lafon, partenaire de Scénaristes en Séries.

Pierre Féry, qu'est-ce qui vous a déterminé à poursuivre votre partenariat avec Scénaristes en Séries ?

Lors de la première édition, nous avons, comme nous l'espérons, rencontré de nombreux scénaristes intéressés par une autre forme d'écriture, et avec plusieurs d'entre eux nous avons convenu de tenter une expérience commune.

Par exemple ?

À Aix les Bains en octobre dernier nous avons fait la connaissance de ERIC le BOLOC'H, RICHARD LE BOLOCH et YANN MARCHESSEAU, trois jeunes scénaristes. Et dès octobre prochain, ils publient chez nous "A.O.C." (Assassinats d'Origine Contrôlée) un thriller œnologique, mêlant humour et suspens!

Qu'apportent-ils de différent en tant que scénaristes ?

La force des images que transmet leur écriture. Ils sont ludiques et le roman ne leur fait pas oublier la création visuelle, ils ont réalisé plusieurs bandes-annonces dans les décors mêmes où se situe leur thriller. Ce

sera un moyen innovant de communiquer avec la presse lors de la sortie du livre. Nous sommes très curieux de savoir quelles nouvelles rencontres, quelles nouvelles collaborations vont naître de Scénaristes en Séries saison 2.

Contenu de l'ouvrage

Célèbre pour ses vestiges médiévaux et la diversité de ses terroirs, la paisible petite ville de Saint-Émilien bascule dans l'horreur à l'approche des vendanges vertes. Dans cette cité de vignoble où l'héritage ecclésiastique est des plus conséquents, l'assassinat du curé ne manque pas d'échauffer les esprits. L'appartenance de la victime à la confrérie viticole locale constitue-t-elle le mobile du crime ? C'est ce que semble penser le capitaine du S.R.P.J. de Bordeaux Thierry Cuhe, pour qui les membres de cet ordre notoire sont autant de suspects. Alibis fragiles, vieilles rancunes : tous semblent avoir quelque chose à cacher. L'enquête s'intensifie avec l'apparition d'un corbeau et la multiplication des macchabées. Le cauchemar va commencer. Bientôt, Saint-Émilien sera plus connue pour ses meurtres que pour ses crus.

S'inscrivant dans le souci d'une narration réaliste, équilibrant le suspense et l'humour, Le Boloc'h et



Marchesseau crée un nouveau genre : le thriller œnologique !

OFFICE : 18 octobre 2007
FORMAT : 15,3/23,5
PAGINATION : 374
COUVERTURE : Brochée
RAYON : Thriller
PRIX : 19,50

Parcours 2007

Un événement ouvert au grand public



Séance de dédicaces pour Mélanie Maudran (Secrets du volcan).

Qui n'a jamais rêvé de pénétrer dans les coulisses de la télévision, d'approcher les comédiens, héros des séries que l'on prend plaisir à suivre au quotidien, de rencontrer les auteurs, créateurs des plus grands succès et de voir en exclusivité des épisodes inédits des plus grandes fictions du moment ?

Ce sont toutes ces expériences extraordinaires que Scénaristes en Séries propose lors du rendez-vous des Séries TV d'Aix les Bains du 18 au 21 octobre prochain, à un public qu'il espère toujours plus nombreux. Comme l'année précédente, le public, non plus simple spectateur mais véritable acteur lors de ces rencontres, aura l'occasion de pénétrer au cœur du petit écran, de comprendre les rouages de la télévision, de découvrir en exclusivité les coulisses d'une série, depuis l'écriture jusqu'à sa transposition à l'écran à travers une programmation de qualité à l'accès entièrement gratuit. Ainsi, des séances de projections d'épisodes des séries seront organisées les après-midi des vendredi 19 et samedi 20 octobre au Casino d'Aix les Bains, toujours en présence des équipes. De standards comme Kaamelott (M6), à de nouvelles séries comme Six Angles Vifs (France3), Nos Enfants Chéris (Canal+), L'Hôpital (TF1), ou L'École de la Vie, la nouvelle série de France 2, seront autant d'occasions pour le public présent de pouvoir rencontrer scénaristes, réalisateurs, producteurs et acteurs des fictions sous les feux des projecteurs et de découvrir en avant première des épisodes encore jamais diffusés sur les chaînes françaises. Une billetterie gratuite sera mise en place à l'Office du tourisme d'Aix-les-Bains dès le mois de septembre.

Les projections ne seront pas l'unique occasion de s'immerger au cœur du monde de la fiction puisque de nombreux ateliers, débats et tables rondes sur des thématiques larges et abordables seront également ouverts à tous, donnant lieu à des échanges passionnants et passionnés. Ainsi, par exemple, à l'occasion de la dernière saison de la série Urgences, divers intervenants dresseront un état des lieux de la multiplicité des séries médicales sur le petit écran français. Le public sera bien sûr invité à réagir et à poser ses questions en rapport avec les problématiques abordées aux professionnels présents, occa-

sion inédite d'établir une relation privilégiée entre ceux qui font la télévision et ceux qui la regardent sans vraiment toujours bien la connaître.

Un autre moment fort de ce rendez-vous résidera dans l'organisation de lecture de scénarios en partenariat avec l'Adami, permettant de comprendre l'importance du rôle de chacun, scénariste, réalisateur et comédien dans la vie d'un scénario. Un réalisateur, un comédien confirmé puis un Jeune comédien distingué "Talent Cannes" liront et interpréteront successivement le même texte dont ils donneront à chaque fois une interprétation différente, lui conférant leurs diverses sensibilités. Cet exercice de style autour du scénario permettra de mettre en lumière le rôle de la mise en scène et de l'interprétation dans le processus de réalisation, représentant pour le public l'occasion inédite de comprendre le passage de l'écrit à l'écran.

Outre ces temps forts des Rencontres, de nombreuses animations ludiques plongeront une fois encore le public au cœur même des séries, avec la mise en place notamment d'un quiz des génériques. Les spectateurs les plus fanatiques de télévision pourront alors s'affronter pour reconnaître à quelle série légendaire appartient la bande originale diffusée. De plus, suite à l'engouement rencontré en 2006, la nuit des Séries Cultes est reconduite cette année et permettra à tous de revoir entre autres sur grand écran le très célèbre Magnum et ses non-moins illustres moustaches, ou encore le mémorable Columbo.

Pour la seconde saison, Scénaristes en Séries met encore une fois en place une programmation prestigieuse qui satisfera assurément petits et grands férus de télévision que nous sommes tous...

SCÉNARISTES EN SÉRIES
18-20 OCTOBRE 2007.
CENTRE DES CONGRÈS ET
THÉÂTRE D'AIX-LES-BAINS.
PROJECTIONS GRATUITES ET
OUVERTES AU PUBLIC.
BILLETTERIE 04 79 88 09 99.
À PARTIR DU 15 SEPTEMBRE.

Rédaction : Scénaristes en Séries, Hebdo des Savoie
Mise en page : Hebdo des Savoie - 74150 Rumilly
Impression : Savoy Offset

Copyrights :
David Nolande : Laurent Denis / France 2
Urgences : Warner Bros
L'hôpital : Alberto Bocos Gil / TF1
Kaamelott : M6 / Calt Production
Un, dos, tres : TSR 2007 / Double V
Jardins secrets : TSR 2007 / Breeker Roy
Six angles vifs : François Lefebvre / France 3
L'école de la vie : Gilles Scarella / France 2
La commune : Lahcène Abib/Canal +
Minuit, le soir : Véro Boncom Pagni

Graphiste affiche "Scénaristes en Séries" : Delphine Colin

